

LE MARTYRE
D'UNE MÈRE

Première Partie

IV

INFLUENCES FUNESTES
(suite.)

Elle ne devait pas y demeurer longtemps.

Elle ne s'y trouvait pas depuis plus d'un demi-heure que son attention fut subitement excitée par un bruit extraordinaire venant de la verrerie. C'était le bruit de Bouscat qui était en train d'administrer une volée de coups à un nommé Cherpillon, un ouvrier déplorable, un ivrogne qui passait dans la verrerie pour la plus mauvaise langue du pays.

A l'ordre de madame Martray, Bouscat s'arrêta à regret, mais ne vint pas s'expliquer sur la cause de sa colère. Cherpillon tout peiné disparut avec la légèreté d'un zèbre.

Madame Martray, qui baisait la tête, embarrassée.

Pour l'instant, l'incident n'eut pas de suite. Jean Bouscat, sombre, le sourcil froncé, s'était retiré sans répondre un seul mot.

Mme Martray, de son côté, retourna au bureau, poursuivie par Colibri qui voulait que l'on partît de suite.

A l'heure indiquée pour la promenade, Félix apparut le premier dans le jardin. Il était très rouge, agité, nerveux. A une question de sa belle-sœur il protesta d'un violent mal de tête, causé par un orage qui passait non loin de là.

L'horizon, en effet, de longues palmes grises s'entassaient les unes sur les autres. L'air était lourd, le chœur moite, et au loin, on entendait des roulements sourds et prolongés. Mme Martray parla de remettre la partie; mais la petite figure de Raoul s'allongea dans des proportions telles, que la maman n'eut point la cruauté de le priver de ce plaisir.

D'autant que Jules Dréan alla au devant de toutes les objections. Il avait un grand caoutchouc, et si la pluie venait à tomber, il envelopperait le petit bonhomme dedans et l'emporterait tout en courant jusqu'à La Flèche.

—Avez-vous peur de moi, demanda-t-il à l'enfant?

Pour toute réponse, celui-ci jeta ses petits bras autour du cou de Jules Dréan et l'embrassa de tout son cœur. Hazard étrange, coïncidence bizarre, Mme Martray ne songea nullement à prévenir Jean Bouscat de cette promenade.

Félix en tête, Jules Dréan, le petit Raoul et Mme Martray partirent donc à la fin de l'après-midi pour aller voir le nid de plongeon.

En moins de vingt minutes on atteignit la queue de l'étang et la coupure où le nid devait se trouver.

Violente découverte pour Raoul, le nid ne s'y trouvait plus.

—De méchants enfants, fit Jules Dréan, l'auront sans doute déniché.

Et comme le cher petit témoignait de plus en plus sa contrariété, le docteur lui dit: —Qu'à cela ne tienne, mon cher mignon, il y en a d'autres un peu plus loin, seulement il faut traverser la queue de l'étang et la petite rivière qui l'alimente. Mais madame votre mère le permettra-t-elle?

—Oh! oui! maman! oh! oui! s'écria l'enfant, qui n'entendait pas être frustré du spectacle dont il se faisait si grand fête.

—Mon Dieu! Je ne demande pas mieux, fit Mme Martray, mais je ne vois pas trop comment nous y rendre?

—Au moyen de ce bateau, répondit le docteur, en montrant un bachot arrêté près du bord, grâce à un aviron enfoncé dans la tourbe.

—Mais jamais il ne pourra nous contenir tons.

—Je vais passer d'abord, répliqua Jules Dréan, en prenant Raoul avec moi. Je vous renverrai le bateau au moyen d'une poussée, l'espace à traverser ne comptant pas plus d'une douzaine de mètres, et Félix vous passera ensuite de l'autre côté.

La jeune femme eut une appréhension.

—Non, fit-elle, je ne veux

pas..... Il y a peut-être du danger..... Un mouvement de cet enfant qui est si prompt, si nerveux.....

—Oh! maman! s'écria Raoul en joignant ses petites mains ch! maman je ne bougerai pas je serai tranquille, si sage, avec le bon docteur..... et puis..... je veux..... je désire tant voir le petit oiseau.....

Et le bébé fut encore tout sur le point de pleurer.

Il savait bien que la chère maman ne résistait que bien difficilement à l'argument des larmes.

D'un autre côté, sans insister plus que de raison, le docteur montrait à la mère de Raoul qu'elle était par trop craintive. Il ne s'agissait que de franchir quelques mètres.

A quelques pas de l'autre côté, on apercevait le bord et un peu plus loin, une grande cabane, bâtie en torchis et recouverte en chaume, où le poissonnier de l'étang serrait ses filets, ses tendues, ses filets et tout le matériel nécessaire à l'exploitation d'une pièce d'eau.

Mme Martray finit par céder. Jules Dréan prit Raoul dans le bachot, le fit asseoir au fond avec recommandation expresse de ne pas bouger et en deux coups d'aviron atteignit l'autre bord.

D'une forte poussée il renvoya alors l'embarcation à Félix et à Mme Martray.

Tout était donc pour le mieux.

Effectivement, à quelques mètres de la cabane, dont la porte était ouverte, en s'avançant avec précaution, le docteur montra à la jeune femme et à Raoul émerveillés, une femelle de plongeon sur ses œufs.

Le nid construit au milieu de l'eau, sur des herbes entrecroisées, avait l'air d'un petit navire.

Jusqu'à là, l'oiseau s'était tenu tranquille, il n'avait rien entendu.

A un léger bruit de l'enfant il leva son petit bec pointu en l'air et commença à donner des signes d'inquiétude.

Jules Dréan frappa dans ses mains, alors la pauvre bête s'agitait, en deux secondes elle fut rassemblée des feuilles, des herbes, une ou deux fleurs, et ses chers œufs furent recouverts d'un lit de verdure et cachés à tous les yeux.

Ce petit ménage avait vivement intéressé Mme Martray; quand à Raoul il était émerveillé.

—Encore! répétait-il, je veux voir encore!.....

Jules Dréan, du coin de l'œil sans relever la tête, regarda attentivement l'état de l'atmosphère.

L'orage approchait rapidement.

Mais le manège de l'oiseau semblait si intéressant à Mme Martray, qu'elle n'avait point encore songé à l'orage.

—Encore! encore! —répétait le petit.

Le docteur lui donna satisfaction.

—Nous n'avons qu'à nous retirer pendant quelques minutes, et la femelle, tranquille, s'écartera de sa place sur son nid.

—Tenez, ajouta-t-il, pour occuper encore l'attention de la mère et de l'enfant, en attendant nous allons voir le réservoir aux poissons.

Et il se dirigea, tenant l'enfant par la main, vers un grand carré d'eau grillagé.

C'était le réservoir à travers les mailles du réservoir on apercevait d'énormes arpes aux écailles dorées, le bronze satiné des tanches et le luisant diamanté des gardons et des brèmes, au milieu desquels glissait la robe foncée de grosses anguilles. Le docteur lança un tout petit caillon dans le réservoir, alors ce fut un mouvement, une agitation indescriptibles. Tous les poissons remuaient et se bouscullaient, formant ainsi un véritable kaléidoscope vivant. Raoul ne se possédait plus, un autre caillon suivi de très près d'un troisième, les poissons effrayés s'élevaient mis à sauter, et frétille plus encore. Enfin, ce spectacle épuisé, on retournait au nid du plongeon.

La femelle avait repris sa place. Jules Dréan se préparait à l'effrayer encore, il n'en eut pas le temps.

Un effroyable éclair déchira

la nue, tandis que la foudre de l'autre côté de l'étang fracassait un chêne. Mme Martray ne put retenir un cri de terreur.

L'orage arrivait avec une rapidité fulgurante. Et avec l'orage une véritable tonnerre, une ondée serrée enragée, de pluie et de grosse grêle tombant en nappes épaisses et en averses tourbillonnantes. C'était un véritable déchaînement subit de la nature. Avant que Mme Martray pût répondre, Jules Dréan s'était écrié:

—Je me charge de Raoul et vous renvoie le bateau.

Enveloppant l'enfant de la tête aux pieds dans le caoutchouc qu'il portait sous son bras, il l'enleva dans ses bras, sauta dans le bachot, atteignit l'autre rive et prit sa course dans la direction de La Flèche.

On ne voyait plus, on ne distinguait plus les objets à trois pas.

Elle chercha autour d'elle, Félix avait disparu.

Elle appela «mon frère! mon frère!..... les roulements de la foudre, les hurlements de la tonnerre étouffaient sa voix.

Rester ainsi sous cette avalanche de grêle et d'eau glacée était impossible. En quelques instants elle allait être trempée de la tête aux pieds. C'est alors qu'elle songea à la cabane. Au travers de la nappe d'eau et de grêle, elle en apercevait la forme indécise. A toutes jambes, tête baissée, elle courut dans cette direction. C'était bien la cabane. Elle s'y réfugia bien vite et laissa échapper un profond soupir lorsqu'elle se trouva à l'abri. Mais elle ne fut pas plus tôt entrée que la porte se referma brusquement sur elle. Le vent, sans doute, la tourmente qui l'avait brutalement poussée. Mme Martray, la porte fermée, se trouvait dans une obscurité complète.

Elle voulut rouvrir la porte..... La chose lui fut impossible, elle y épuisa vainement tous ses efforts. Les deux mains en avant, elle poussait la porte avec une énergie désespérée, lorsqu'un cri de terreur s'éleva dans sa gorge. Deux bras nerveux venaient de l'envelopper et la serrèrent à lui faire perdre la respiration. Elle fit un effort surhumain pour se dégager. Les deux bras la tenaient, sur un talus, pensant à un tas de choses qui roulaient et s'enroulaient dans un pauvre cabochon, et à la fois inspectaient le temps..... affaire d'habitude. Et je me disais, en regardant les nuages qui s'entassaient au-dessus: n'y a pas de bon sang, mais tout à l'heure il va y avoir un orage terrible..... Il commençait à tonner tout au loin. Vlà que je vous vois sortir de la Flèche sur ces entrefaites, en compagnie de M. votre beau-frère et de ce satané petit docteur, qui ne veut pas le bout de filin que je godaillerais de mes mains pour le prendre.

Mme Martray avait fait un mouvement.

—Vous ne croyez pas encore votre vieux Bouscat..... Il vous fournira les preuves, peut-être a-t-il trop tardé à parler!.....

Mais la mère interrompit le matelot. Il venait de faire pénétrer l'inquiétude dans son âme.

—Ah! mon Dieu! s'écria-t-elle. Et Raoul qui est dans ses bras!.....

—Courons!

Et Bouscat se mit de nouveau à l'eau et dans la vase pour aller quérir le bachot..... Il n'en eut pas pour longtemps, en deux secondes il fut déposé sa maîtresse sur l'autre bord. Tous deux, alors, s'élançèrent à corps perdu du côté de la Flèche qu'ils atteignirent bientôt.

La porte vitrée ouverte, Mme Martray s'arrêta en murmurant:

—Merci, mon Dieu!.....

Raoul jouait avec des billes dans le vestibule. Sain et sauf, tranquille, plein de vie. Jules Dréan l'avait si bien emmitouillé dans le caoutchouc qu'il n'avait pas même été mouillé.

Pauvre femme!..... pauvre mère!..... La secousse avait été trop forte.

Maintenant qu'elle retrouvait sain et sauf le chéri de son cœur une réaction s'opérait et son visage se baignait de larmes. Bouscat ne pouvait point voir pleurer sa maîtresse.

—Voyons, madame! voyons, répéta-t-il, tout bouleversé, faut pourtant vous faire une raison, puisqu'il est là, notre cher gars, puisqu'il vous embrasse.

Car le petit s'était élancé au cou de sa mère et la couvrait de caresses, en lui répétant:

—Maman chérie! ne pleure pas, ma mère chérie, ou ton pauvre Raoul va être bien malheureux et il va pleurer aussi.

Enfin à une nouvelle caresse du cher mignon, la mère eut un sourire à travers ses larmes.

—Que Dieu soit loué, dit-elle, j'ai eu toutes les craintes et il nous a protégés.

—Là, fit Bouscat, vous voici raisonnable à cette heure. Eh bien! alors, madame, vous ne pouvez pas rester comme ça. Vous vous feriez du mal. Vous êtes trempée..... après votre toilette, vous appellerez votre vieux Bouscat, car il en a long à vous raconter.

Madame Martray décidait à suivre ce conseil, se disposant à remonter dans son appartement, lorsque l'on entendit le pas précipité d'un homme qui arrivait en courant.

C'était Félix Martray, trempé des pieds à la tête.

En apercevant Mme Martray il accourut à elle.

—Ah! ma chère sœur! s'écria-t-il avec une extrême volubilité, ah! pardonnez-moi..... J'ai complètement perdu la tête..... Ce te eau m'a aveuglé..... Il m'a été impossible de trouver la cabane..... J'ai appelé! j'ai crié! les hurlements de la tempête, les roulements de la foudre ont couvert ma voix..... J'ai couru dans tous les sens, aveuglé par la grêle..... Réellement cette bourrasque a été épouvantable. Une véritable trombe!..... Enfin, vous me pardonnez, ma chère sœur, de vous avoir abandonné ainsi..... Je vous avoue que les roulements du tonnerre, les éclairs, l'horrible fracas de la foudre m'avaient fait perdre un peu la tête.

—Oui! oui! fit Mme Martray je vous pardonne..... en définitive, il n'y a aucun accident à déplorer, peut-être un rhume, voilà tout..... Mais nous avons été bien imprudents..... Mais par où êtes-vous revenu?

—Moi, répliqua très vite le verrier, par le haut de l'étang. Il m'a fallu traverser la rivière. Je me suis mis dans l'eau jusqu'à la ceinture..... Voyez comme je suis fait.

Tandis que Félix Martray s'exprimait avec une vivacité extrême, Jean Bouscat ne le quittait pas des yeux.

V

OU JEAN BOUSCAT SE DECIDE A PARLER

Comme bien on pense Mme Martray ne demeura pas longtemps à sa toilette. Elle avait hâte de connaître les révélations que Jean Bouscat lui avait promises. A vrai dire, une grande inquiétude l'agitait.

Autour d'elle, sans pouvoir le définir, elle devinait des haines cachées, des hostilités ténébreuses. Le péril auquel elle venait d'échapper par miracle, elle se demandait maintenant s'il n'avait pas été préparé? Le pourquoi, le but lui échappait.

Mais l'image d'Henriette Servin passait et repassait sans cesse devant ses yeux comme une vision de malheur. Bientôt, prête, réchauffée et ayant changé de robe, elle appela à elle Jean Bouscat. Celui-ci avait aussi passé une autre vareuse.

Il apparut, tenant Raoul par la main.

—Là, dit-il, nous allons être bien gentil, on va regarder des images, on sera bien sage, tandis que madame me dira ce qu'elle a à me dire.

Raoul ne se fit pas prier. On lui avait cédé toute la journée, c'était bien le moins qu'il obéît à son tour.

A voix basse Jean Bouscat reprit son récit.

—Madame, vous voyant partir avec le chéri, en compagnie de votre beau-frère et de ce chirurgien de malheur que Dieu confonde, je vous l'avoue, j'ai voulu savoir où vous alliez.

Et bien m'en a pris de vous suivre..... J'ai donc fait le tour de l'étang, et, en vous voyant entrer dans le bateau, —ils appellent ça un bateau, —fit-il, en levant les épaules, —je me suis mis à l'ancre dans une touffe de roseaux, de l'autre côté, en face de l'endroit où vous vous êtes arrêtés tous. Une chose m'intriguait, tandis que je ne perdais pas de vue un de vos mouvements..... Je me demandais ce que venait faire là une femme qui se cachait obstinc-

ment derrière la cabane du poissonnier. Que venait-elle faire-là? Oui..... Pourquoi se cachait-elle?

Une soudaine lumière se fit dans l'esprit de Mme Martray. Cette femme, elle le devinait, c'était elle qui l'avait empiésonnée, fermant la porte de la cabane.

Mais pour l'instant, elle résolut de se taire.

—Continuez, Bouscat, dit-elle.

—A un moment donné, reprit le matelot, je ne revis plus rien. L'ouragan se déclina et nous arrivait dessus en pagaille..... J'attendis un instant, on n'entendait que le bruit de la foudre, tout le tremblement de la tempête. Mais, je résolus de me rapprocher de vous, me doutant bien que vous aviez dû chercher un refuge dans la cabane..... Et puis, la femme qui se cachait me tenait toujours au cœur..... J'entra donc dans l'eau, ou mieux, sous la satanée vase et sous une ondée de grêle j'atteignis en quelques brassées l'autre bord. Là, rien. L'ondée était si forte que je n'apercevais même plus la cabane. Je finis cependant par voir son ombre..... Je m'approchai doucement, je craignais de vous décevoir..... Vlà tout à coup —bon Dieu de sort, — que j'entends votre voix!..... Vous appelez «au secours! à moi!» Ah! ma bonne chère dame! ça n'a pas été long..... Deux coups de genou, un coup d'épaule..... et j'étais auprès de vous..... Vous n'aviez rien, Bonté du Ciel!..... autrement, Jean Bouscat ne se le serait jamais pardonné. Et voilà.

—Oui! merci! Bouscat, merci bien, mon brave ami..... Mais vous m'avez dit qu'il y a autre chose, vous m'avez promis de parler, de m'avertir..... que le moment était venu.....

Le matelot opina énergiquement la tête.

—Oui, dit-il, ma bonne maîtresse..... Je dois parler..... Et, peut-être, ai-je déjà trop tardé..... Eh bien! faut partir, voyez-vous? Cette maison-ci n'est pas bonne pour vous..... et pour votre enfant.

Mme Martray ne put réprimer un mouvement d'effroi.

—Je répète, poursuivit le brave garçon, ni pour notre je dis notre, madame et vous me pardonnez, ni pour notre bien-aimé. Oh! je vais vous fournir les preuves de ce que j'avance, je vous les ai promises..... Je vais vous parler de vous d'abord, du petit ensuite.....

—Savez-vous pourquoi j'ai tant tanné la peau de cette canaille de Cherpillon?..... Parce qu'il venait de me dire une infamie sur votre compte.....

—Sur moi?..... s'écria Mme Martray.

—Oui madame! ce gredin là osait me demander, et dans la voix de Bouscat montaient des larmes, quand la veuve de mon commandant épouserait son beau-frère!..... Il a osé me dire ça, le gredin, et je ne lui ai pas arraché la langue. Tout le monde le sait, répétait-il, tout le monde le dit..... Ah! le gueux!..... Voilà pourquoi j'ai tapé dessus.

Madame Martray était demeurée atterrée.

—Me remariez! s'écria-t-elle, me remariez!..... Et avec le frère de mon mari!..... Qui a pu avoir l'idée de ce sacrilège!..... Oh! Bouscat! Bouscat!..... Vous n'avez jamais douté de moi, je l'espère..... Celui qui est parti, celui que j'ai adoré de toutes mes forces, a si bien rempli mon cœur que jamais il ne s'y trouvera de place pour un autre amour.

—Oh! ma chère maîtresse, s'écria le matelot, non, je n'ai jamais douté de vous. J'ai vu tout de suite que c'étaient des menées, des calomnies, voilà pourquoi j'ai tapé sur ce gredin là. Mais, c'est bien osé à Bouscat, de vous donner son opinion; mieux que moi, vous savez ce que vous avez à faire, mais c'est déjà trop qu'on ait dit cela, voyez-vous. C'est déjà beaucoup trop.....

—C'est bien mon avis, ajouta Mme Martray. Mais qui a pu donner naissance à ce scandaleux propos?.....

—Ma chère bonne dame, reprit Bouscat, vous me donnez le droit de tout vous dire, n'est-ce pas?

La jeune femme répondit par un signe de tête affirmatif

(à continuer)